

Article 14

BENJAMIN VON WYL

Déclaration universelle des droits de l'homme, article 14:

1. Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

2. Ce droit ne peut être invoqué dans le cas de poursuites réellement fondées sur un crime de droit commun ou sur des agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Procès des populistes à Passau, 2018, plaidoyer du tribun du peuple, A. D.

Mesdames et Messieurs,

Messieurs Dames les saboteurs de l'expulsion,

Vous nous faites un petit remake de l'Allemagne en Automne. Vous avez une envie de rébellion. Envie de balles en caoutchouc, d'attirer l'attention sur le respect de la Constitution et tout ça. Appel aux droits fondamentaux, aux droits humains. Je peux vous dire quelque chose? Il n'y a rien d'universel. C'est malheureusement comme ça: on interprète les droits. Tout comme on interprète les données des téléphones portables des requérants d'asile ou la deuxième mutation consonantique de l'allemand. Hannah Arendt a écrit qu'une société s'évalue toujours à son rapport aux réfugiés. C'est trop bête, ça: tout ou rien? Ce n'est pas comme ça que ça se passe. La Déclaration universelle des droits de l'homme est limitée par un balancier qui s'appelle réalité. Il oscille de ci de là et pose ses priorités. Il veille à ce que la moindre atteinte aux droits de l'homme n'entraîne par le soulèvement de ceux qui sont concernés.

Voilà plus d'un an que Niamat est bloqué en Serbie. Il vient d'Afghanistan. L'été dernier, il est souvent venu nager avec nous. Baignades et rigolades. Il se fâchait chaque fois qu'un grand groupe d'Afghans et d'Européen-ne-s de l'Ouest montait dans le bus pour Baggersee avec nous. Voulait-il se garder les Européen-ne-s pour lui tout seul ou était-il vraiment harcelé par les autres fugitifs, nous ne le savons pas.

Retrouvailles un an plus tard. Niamat est moins exubérant. C'est l'hiver, un hiver extrêmement chaud mais pour la baignade, pas question. Et nous n'avons pas plus d'une ou deux heures de disponibilité pour Niamat. Nous ne sommes pas là pour les Afghans qui veulent venir en Europe mais pour les Roms qui ont été expulsés d'Europe.

Mesdames et Messieurs,

Messieurs Dames les saboteurs de l'expulsion,

Comprenez-vous comment, dans la vraie vie, fonctionnent les mots prononcés et écrits? Je connais l'œuvre de madame Arendt. J'ai fouillé dans les profondeurs des belles citations sur Internet. Mais ses paroles n'ont plus cours aujourd'hui. Elles proviennent d'un autre temps. Un discours se rapporte toujours à la norme en vigueur. Celle-ci est révoquée dès que quelqu'un annonce qu'on vit dans un autre monde – depuis 2015, 2001, 1989, 1973, 1968, 1948. Quand cette annonce éveille assez d'échos, ça suscite de telles dates. Des chiffres qui déclenchent un cinéma intérieur dans la société civile occidentale. Comment l'humanité peut-elle se donner une image de marque universelle qui aille au-delà du pathos? Qu'on se réfère à Emanuel Kant tant qu'on veut. Ou à Bernd Björn Höcke¹ ou à Frédéric Schiller.

Sur tous les chariots de l'aéroport Tesla à Belgrade resplendit la publicité d'un fabricant d'appareils de cuisine: «Electricity without borders – Vox Electronics» ou «Let's live together! – Vox Electronics». Dans la salle d'attente, après le contrôle de sécurité, j'ouvre sur mon écran la proposition d'écrire un article pour ce livre. Je l'ouvre après cinq jours d'hospitalité dans la famille de Roms expulsés, deux heures de disponibilité pour Niamat et du matériel pour six heures d'interview avec des ONG locales. Les ONG disent: Il y a aussi des Serbes – hommes et femmes – parmi les victimes, et des victimes – hommes et femmes – parmi les Serbes. Des pauvres, il y en a toujours de nouveaux. Et s'ils ne sont pas pauvres, ils vivent dans de pauvres conditions.

Derrière le contrôle de sécurité, les jours passés sont très loin. Les hommes d'affaires lourdingues n'irradient pas le «Let's live together!» Ce n'est pas aussi accueillant que le souhaite Vox Electronics. Les sièges, on n'en voudrait pas dans son salon. Aseptisés. Mais aseptisés pour les *privileged people*, aseptisés pour que tous ceux qui ont le droit d'être là se sentent à l'aise. Le plus grand dénominateur commun de ces privilégiés, ce sont ces sièges noirs en matière synthétique. On peut au moins s'y balancer un peu si on s'appuie contre le dossier.

Les derniers jours avec les refoulés et les pas-encore-arrivés voyagent en enregistrements sur mon portable. Ils ne font de l'effet que si on appuie sur «Play». Ce qu'ils racontent: la politique d'asile européenne provoque des dommages collatéraux. Ces dommages collatéraux ont pour noms vies humaines, trafic de personnes, maladies sévères, failles dans la formation. L'Europe rejette les êtres humains.

Mesdames et Messieurs,

Messieurs Dames les saboteurs de l'expulsion,

Madame Arendt a écrit «Nous», «Nous, les réfugiés». Elle en a fait l'expérience. Il n'y a pas de «nous» universel. Votre soi-disant engagement n'a rien d'universel. Vous ne faites rien d'universel. Vous vous engagez pour des individus. Votre comportement est une violence. Faire obstruction à un raccompagnement n'a rien à voir avec l'engagement. Les droits fondamentaux sont soumis aux fluctuations de l'économie. La cohésion de notre société se mesure au pourcentage de clics sur la newsletter de notre parti. Cette cohésion est fragile. Nous avons besoin des dentistes, du personnel de soins, des transporteurs, de tous ces excellents représentants de la classe moyenne, besoin de leurs voix! C'est pourquoi nous ne voulons plus vous compter au sein de notre société civile. Ok, très estimés saboteurs de l'expulsion?

L'Europe est une promesse. Une promesse pour ceux qui, quelque part dans le monde, lisent la Charte des droits de l'homme. Ou même pour ceux qui la consomment comme un produit culturel. Même les explosions dans les films d'action de Michael Bay parlent de cette promesse. Les uns la comprennent comme une promesse de travail et de prospérité. Les autres comme la promesse d'un continent libéral. Ils croient que l'Europe est universelle et qu'elle veut l'être. Ils croient que le droit à l'asile signifie protection contre les persécutions et que l'Europe signifie «Let's live together!».

L'Europe signifie protection contre les persécutions, mais seulement si on apporte des preuves concluantes, écrites – de préférence en anglais – de menaces personnelles, passée la frontière de la Hongrie. Le droit à l'asile ne protège par les victimes collatérales. La politique d'asile européenne engendre des victimes collatérales. Selon le pays où l'on atterrit, selon la conjoncture.

Mesdames et Messieurs,

Messieurs Dames les saboteurs de l'expulsion,

Si vous buvez tranquillement votre petite bière pendant quelques mois, vous aurez à nouveau le droit de revenir dans le sein de la liberté d'expression, d'accord? Mais d'abord, restez dans votre niche écologique jusqu'à ce que la cote de popularité de la droite soit de nouveau en baisse. Ou alors faites un voyage! Le monde est à vous. Tout est soumis aux fluctuations de l'économie, ça vaut pour la linguistique, pour la consommation des médias, la durée de vie des ustensiles ménagers et mes résultats de sondage. Les résultats de sondage sont liés au choix des mots, Mesdames et Messieurs, Messieurs Dames les saboteurs de l'expulsion. Des mots qui, dans ma perspective, ont fait leur preuve: réfugiés économiques, variole, danger islamique.

Le récit fonctionne. Il s'adresse à un large public. Le récit de l'Occident libéral. Et les Droits de l'homme appartiennent à ce récit. On s'accommode du fait qu'on ne puisse pas contrôler qui prend ce récit à la lettre. Personne ne peut contrôler qui prend note d'un récit. Personne ne peut contrôler la façon dont quelqu'un lit un récit. Si les images envoyées sur WhatsApp par un oncle en Angleterre ont pour effet que, huit mois plus tard, son neveu se cramponne à un poids lourd à Calais. *Privilege and promise* – nous ne pouvons pas contrôler qui perçoit notre vie, notre prospérité et nos libertés. A travers Facebook, chats, arrière-plans de selfies, dessins animés, conseils de maquillage sur You-tube, actualités, cartes postales (Paris! Paris! pourquoi tant de réfugiés veulent-ils aller à Paris?), discours de politicien-ne-s, *Freude, schöner Götterfunken*².

Article 14, droit à l'asile: c'est un fragment d'un récit. Un récit qui prétend à la vérité. On peut aussi s'opposer quand quelqu'un essaie de pervertir ce récit avec des figures de rhétorique. D'établir des catégories, de laisser des gens se noyer.

Mesdames et Messieurs,

Messieurs Dames les saboteurs de l'expulsion: votre interprétation des Droits de l'homme est absolument intransigeante.

¹ Homme politique allemand d'extrême-droite.

² «Joie, divine étincelle», Beethoven, *Hymne à la joie*.

Titre original: «Votre interprétation des droits de l'homme est absolument intransigeante», paru dans le recueil collectif *Menschenrechte. Weiterschreiben*. Traduit de l'allemand par Isabelle Rüf.

biblio

Land ganz nah

Lectorbooks, 2017.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/articles/inédits
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Oertli, de l'Association [chlitterature.ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.



CRÉDIT YVES BACHMANN

bio

L'AUTEUR Benjamin von Wyl, né en 1990 à Bâle, a fait des études d'allemand et d'histoire. Il est journaliste et auteur. Il écrit régulièrement entre autres pour la *WOZ*, *Swissinfo*, *Medienwoche* et la *bz Basel*. En 2015-2016, il a travaillé comme dramaturge au théâtre am Neumarkt à Zurich. En 2018, le service culturel du canton de Zurich lui a décerné un prix de découverte. Le texte que nous publions ici a pour titre original *Votre interprétation des droits de l'homme est absolument intransigeante*, et fait partie de *Menschenrechte. Weiterschreiben* (Salis Verlag), un recueil de 30 textes d'auteurs de toute la Suisse autour de la Déclaration des droits humains, dont nous fétonnons ce 10 décembre les 70 ans.

LA TRADUCTRICE Après avoir travaillé pour *L'Hebdo* et la *RTS/Espace 2*, Isabelle Rüf collabore comme journaliste littéraire aux pages Livres du quotidien *Le Temps*. Elle est également traductrice de l'allemand. Elle évoque sa traduction du texte de Benjamin von Wyl dans un texte à découvrir sur www.lecourrier.ch/auteursCH